

✓ Ce contenu vous est réservé en tant qu'abonné

Expositions dans les galeries parisiennes (4)

Bénédicte Bonnet Saint-Georges — samedi 29 mars 2025 — Toutes les versions de cet article : English , français

28/3/25 - *Marché de l'art - Paris* - De François Boucher, on ne verra pas les voluptés d'un corps féminin rose et potelé couché sur une feuille, mais un homme et une femme tracés à la pierre noire ; ils se détachent d'une foule, accoudés, devisant ; elle lui désigne un objet dans sa main qui ressemble à un crochet (*ill. 1*).



1. François Boucher (1703-1770)

Un homme et une femme conversant, accoudés à une balustrade

Pierre noire et craie blanche - 24 x 27,5 cm

Galerie Marty de Cambiaire

Photo : Galerie Marty de Cambiaire

👁 Voir l'image dans sa page

Ce dessin qui date de la maturité de l'artiste soulève plusieurs questions, son sujet ni sa fonction n'étant identifiés. Est-il préparatoire à une peinture ? Apparemment non, même si ces figures ne sont pas sans évoquer les scènes de marché (<https://collections.mfa.org/objects/30846/return-from-market?ctx=0d15e5a9-39c2-4e3d-85a3-535877648178&idx=0>) bouillonnantes

peintes par Boucher, dans lesquelles on retrouve le même type de femme coiffée d'un drapé. Peut-être s'agit-il d'une étude fragmentaire qui ne fut pas utilisée ? Ou bien était-ce, comme le suggère Alastair Laing, un dessin destiné à servir de modèle aux élèves du peintre ? Parmi eux, Jean-Baptiste Deshayes - qui devint le gendre de François Boucher - puisait chez lui des formules qu'il interprétait pour ses cartons de tapisserie. Mais le maître, à la fin de sa carrière, se laissa en retour influencer par ses élèves, et les figures à l'arrière-plan de ce dessin rappelle la manière de Deshayes. Ce dessin est exposé chez Emmanuel et Laurie Marty de Cambiaire qui ont délaissé le Salon du dessin au profit du marché new yorkais rythmé par Master Drawings en février. Mais la galerie n'a bien sûr pas renoncé à Paris : elle expose dans ses locaux de la Place Vendôme un florilège de feuilles qui révèlent la manière de travailler des maîtres.



2. Hubert Robert (1733-1808)

Lavandières autour d'un puits et des ruines d'un amphithéâtre

Sanguine, plume, pinceau et encre brune, lavis gris et rehauts de blanc -

35,7 x 48,1 cm

Galerie Marty de Cambiaire

Photo : Galerie Marty de Cambiaire

👁 Voir l'image dans sa page

Une grande sanguine inédite d'Hubert Robert fut réalisée en Italie en 1758 et retravaillée à la plume et à l'encre brune et quelques années plus tard vers 1764 (*ill. 2*) : l'artiste a enrichi sa composition de six personnages, repris certains éléments du paysage, troncs d'arbres et architecture. Comme le souligne Sarah Catala dans la notice, cette feuille permet d'évoquer le travail de variation de l'artiste et l'exercice d'autocritique qu'il effectua bien souvent, une

idée qu'elle a développée dans sa thèse consacrée à la citation dans l'œuvre d'Hubert Robert. Cette composition fut copiée par Jean-Robert Ango, avant qu'elle ne soit retouchée par son auteur, sur une feuille (<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl020024698>) conservée au Louvre.



3. Jean-Baptiste Pillement (1728-1808)

Lavandière, bergers et pêcheurs sous un pont recouvert de verdure

Pastel sur toile - 30 x 38 cm

Galerie Alexis Bordes

Photo : Galerie Alexis Bordes

👁 Voir l'image dans sa page

Non loin de là, rue de la Paix, Alexis Bordes accueille les amateurs de dessin avec un tableau, un portrait d'homme du XVI^e siècle, attribué à Salviati. Le regard est attiré au fond de la pièce par un pastel presque scintillant de Jean Pillement - réalisé sur toile (*ill. 3*). C'est un paysage italianisant idéalisé, animé par une lavandière, des bergers et trois pêcheurs qui joue sur un effet de contre-jour : l'ombre du premier plan met en valeur le bleu lumineux de l'arrière. L'artiste reprend certains motifs d'une œuvre à l'autre, c'est le cas du pont en pierre qui se retrouve dans d'autres pastels.



4. Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875)

La Joueuse de mandoline

Aquarelle sur traits de mine de plomb - 19,2 x 15,3 cm

Galerie Alexis Bordes

👁 Voir l'image dans sa page

À côté, une toute petite *Joueuse de Mandoline* tracée à l'aquarelle en quelques coups de pinceaux par Camille Corot, est préparatoire à un tableau de 1850 conservé dans une collection particulière (*ill. 4*).



5. Jean Valade (1710-1787)

Jeune Femme au pardessus de viole, vers 1780

Pastel sur papier marouflé sur toile - 60 x 50 cm

Galerie Pierre Brost

Photo : Galerie Pierre Brost

👁 Voir l'image dans sa page

Une autre musicienne est visible chez Pierre Brost : elle joue d'un instrument disparu, le pardessus de viole (*ill. 5*). Considéré comme un instrument féminin parce qu'il se jouait sur les genoux plutôt qu'à l'épaule, il avait la taille d'un violon. Le pastel, passé par la collection de Marius Paulme, fut d'abord attribué à Antoine Vestier avant d'être rendu à Jean Valade. Celui-ci se forma à Paris auprès de Charles Antoine Coypel puis de Louis Tocqué ; admis à l'Académie royale en 1750, il devint peintre ordinaire du roi.



6. Jeanne Dabos, née Bernard (1765-1841)
Portrait présumé de Marie-Gabrielle Capet, vers 1790
Pierre noire, sanguine, rehaut de blanc - 54 x 37 cm
Galerie Pierre Brost
Photo : Galerie Pierre Brost
👁 Voir l'image dans sa page

Un portrait témoigne de l'amitié qui lia deux élèves d'Adélaïde Labille Guillard : Marie-Gabrielle Capet et Jeanne Bernard Dabos (*ill. 6*). La première fut reconnue pour ses portraits au pastel et célèbre pour ses miniatures ; la seconde, épouse du peintre Laurent Dabos,

exposa elle aussi des portraits miniatures parmi lesquels celui de Marie-Antoinette, aujourd'hui connu par une gravure d'Antoine de Phélippeaux.



7. Camille Pissarro (1830-1903)

Chaumière, vers 1881

Fusain et rehauts de couleurs - 29 x 22 cm

Galerie Louis Barrand, en collaboration avec Anatole Desachy

Photo : Galerie Louis Barrand

👁 Voir l'image dans sa page

Enfin la Galerie Louis Barrand, en collaboration avec Anatole Desachy de la Galerie Les Yeux Ouverts, réunit tout un ensemble d'œuvres graphiques de Camille Pissarro parmi lesquelles une quinzaine de dessins inédits. Restés dans la famille, ils proviennent de la succession de Claude Bonin-Pissarro, petit-fils de Camille, fils de Jeanne Pissarro et du peintre Alexandre Bonin. Ce fonds est complété par une sélection de feuilles, exposées avec le soutien de Joachim Pissarro qui prépare le catalogue raisonné des dessins de l'artiste. Une *Chaumière*, subtilement rehaussée de couleurs, appartenait à Alexandre Bonin et fut mise en vente à Drouot avec une partie de la collection en 1931 (*ill. 7*). Elle offre l'occasion de rappeler l'amitié et les affinités politiques du peintre avec le critique d'art Octave Mirbeau qui publia les *Lettres de ma chaumière* en 1885.



8. Camille Pissarro (1830-1903)

Chemin sous bois à Pontoise, 1879

Eau-forte - 21,2 x 16 cm

Provenance : Claude Bonin-Pissarro

Galerie Louis Barrand, en collaboration avec Anatole Desachy

Photo : Galerie Louis Barrand

👁 Voir l'image dans sa page

Une femme de dos capturée en quelques traits, un feuillage soigneusement décrit au crayon, une scène de marché, des paysannes, un cheval, les portraits de Minette et de Jeanne dite Cocotte... Les œuvres réunies, grandes, petites, abouties, esquissées, nous entraînent des années 1850 - lorsque l'artiste séjourna au Venezuela - jusqu'aux années 1890. Elles sont confrontées à tout un ensemble d'estampes, posthumes pour la plupart, que les deux galeries souhaitent mettre en valeur, soulignant qu'elles sont parfois les seuls vestiges de l'œuvre gravé de Pissarro, et finalement les versions les plus abouties de son travail puisqu'elles montrent le dernier état de chaque gravure tel qu'il l'aurait souhaité (*ill.* 8). Ce travail permet de rappeler que Camille Pissarro connu pour ses touches de couleurs fut aussi passionné par le trait ; participant avec Degas au renouveau de la gravure, il créa ce qu'il appelait ses « impressions gravées ».

Informations pratiques :

Galerie Marty de Cambiaire (<https://martydecambiaire.com/cms/>),
exposition du 25 au 31 mars 2025, 16 place Vendôme 75001 Paris.

Alexis Bordes (<http://www.alexis-bordes.com/fr/>), 4 rue de la Paix, 75002 Paris.

Galerie Pierre Brost (<https://art-courtage.com/fr/accueil/106-exposition.html>), exposition du 27 mars au 2 avril, 5 rue Auber 75009 Paris, ouvert de 12 h à 19 h.

Galerie Louis Barrant, exposition Camille Pissarro jusqu'au 11 avril 7 avenue Franklin Delano Roosevelt, 75008 Paris.

— *Bénédicte Bonnet Saint-Georges*

Mots-clés

François Boucher (1703-1770) - Hubert Robert (1733-1808) - Jean Pillement (1708-1808) - Camille Corot (1796-1875) - Jean Valade (1709-1787) - Camille Pissarro (1830-1903)
